

mars 2004

CARLO ZINELLI DANS UN MONDE DE BRUT

La schizophrénie paranoïde du peintre italien s'expose à Sète. Pour comprendre que les «bruts» écrivent aussi l'histoire de l'art.

Présentée pour la première fois en France, l'œuvre de Carlo Zinelli, disparu il y a trente ans, a été abondamment montrée et commentée en Italie depuis sa découverte en 1957. «Ce sont de vrais artistes», proclame en effet l'écrivain Dino Buzzati cette année-là à propos des pensionnaires de l'hôpital psychiatrique de Vérone fréquentant l'atelier qu'y animent le peintre Mario Marini et le sculpteur Michael Noble. Parmi eux, Carlo Zinelli se distingue avec des gouaches couvertes d'une multitude de signes récurrents dominés par des silhouettes humaines et animales. «On pense aux inscriptions rupestres préhistoriques, aux vases mycéniens, aux bas-reliefs égyptiens ou aux dessins de Picasso, note l'auteur du *Désert des Tartares*, mais au fond, ils n'ont rien à voir». Contrairement à l'idée reçue, la singularité profonde n'est pas plus répandue chez ces artistes dits «bruts» que chez leurs confrères «professionnels». À ce titre, l'itinérance de cette rétrospective Zinelli en France est hautement significative, puisqu'elle rapproche des institutions qui semblent désireuses d'écrire «une autre histoire de l'art». Leurs directeurs rappellent leurs propres spécificités : inclination vers un surréalisme inventif dans la lignée de Brauner et Chaissac aux Sables-d'Olonne, questionnement du «système des objets» à Sète et «art brut» comme pendant au fonds cubiste du musée de Villeneuve-d'Ascq, qui accueille depuis peu l'imposante collection de l'Aracine. Alors qu'il l'ignore, Carlo Zinelli semble constamment dialoguer avec l'art de son temps : figuration narrative, lettrisme, pop art... Puisant au plus profond de son amour de la nature et de la musique, son œuvre recueille les débordements de la schizophrénie paranoïde dont il souffre dans une symphonie décorative aussi puissante qu'acérbe.

STÉPHANE CORRÉARD

*«Carlo Zinelli», musée international des Arts modestes,
23, quai Maréchal de Lattre de Tassigny, 34200 Sète,
tél. 04 67 18 64 00, jusqu'au 28 mars.*